—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire. ABONNEMENT: Canada $2.00 Etranger $2.50 Rédigé en collaboration.

Faits d'Actualité

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ET NOS JEUNES GENS

Le département d'Agriculture de Fredericton annonce que les cours abrégés à l'Ecole d'Agriculture provinciale, à Fredericton, commenceront le 2 novembre prochain.

Depuis trois ans, la population acadienne de cette province a fourni plus de cinquante pour cent des élèves, malgré que les cours se soient donnés en anglais. Depuis deux ans, malgré que le ministre avait promis que les cours seraient donnés en français à nos élèves, on n'a que consenti à ce que nos agronomes traduisent aux élèves de langue française, les cours que les agronomes anglais donnaient.

Ce rôle de traducteur n'était pas très flatteur pour nos agronomes; ce système est d eplus, une perte de temps pour les élèves en général, puisqu'il engendre une répétition constante.

Pourquoi ne pas donner des cours en français aux élèves acadiens, et des cours en anglais aux élèves de langue anglaise ? Les deux groupes en profiteraient certainement plus.

Dans le passé, le conseil municipal du comté de Madawaska, a contribué généreusement à l'éducation agricole d'un certain nombre d'élèves. Nous apprenons que les conseillers ne sont plus disposés à continuer cette pratique, si le département d'Agriculture n'accorde pas à nos élèves, des cours agricoles dans leur langue maternelle.

Voilà qui est bien. Depuis trois ans, le ministre et ses subalternes nous font des promesses sans les remplir; récemment encore, n'a-t-on pas promis à nos agronomes que les cours seraient, cet automne, en français. Néanmoins rien n'indique encore que cette promesse vaudra plus que les autres. La nouvelle, provenant du département, mentionne bien qu'il y aura cinq agronomes français sur le personnel de l'école, mais n'annonce aucunement que les élèves acadiens auront des cours en français. Ces agronomes feront peut-être comme au cours des années dernières: ils traduiront en français, sans préparation préalable, les cours des agronomes anglais.

Ce rôle de subalterne, pourquoi l'imposer à nos agronomes, pourquoi l'imposer aux élèves acadiens ? C'est le temps d'y voir, et nous comptons sur notre notre présentant dans le cabinet provincial, sur nos députés pour bien représenter au ministre d'Agriculture et à ses officiers que, s'ils sont sincères dans leur travail s'ils désirent sérieusement l'avancement de l'agriculture dans cette province, s'ils considèrent que l'attachement au sol, le retour à la terre, sont le principal remède à la crise actuelle, c'est le temps de tenir compte de la population acadienne.

LE COMMERCE LOCAL

Nous avons, à plusieurs reprises, et sous diverses formes, fait valoir l'importance d'encourager le commerce local, non pas au point de vue du marchand mais pour le bien général de la population locale.

La crise actuelle du chômage a bien enseigné que le marchand local est celui à qui on se recommande, lorsqu'on a besoin de crédit, le travail venant à manquer.

Quelle est la maison, vendant sur catalogue, qui a offert du crédit à ses généreux clients, depuis le commencement de la crise ?

Pourtant le marchand local vous dira que, depuis quelques années, il s'est fait un devoir d'aider à des familles en détresse; il a poussé la complaisance jusqu'à aller porter sa marchandise dans la cuisine de clients qui le paieront..... Dieu sait quand.

On se plaint beaucoup, aujourd'hui, que les taxes sont élevés. S'arrête-t-on à penser que l'un des moyens à notre disposition pour réduire nos taxes, c'est d'acheter chez-nous des produits de chez-nous ?

Lorsqu'on envoie son argent à l'étranger, on contribue à réduire les taxes dans d'autres villes et à augmenter les siennes. On enrichit l'étranger pour appauvrir son concitoyen; chaque dollar dépensé localement revient sous forme ou sous une autre; il revient aussi en dividende, en diminuant les taxes de chacun des contribuables.

Un journal de Saint-Jean disait récemment : "One of the reasons why our local and provincial taxes are as high as they are, is due to our own thoughtless action. Every dollar you spend within the province, pays you a dividend in lessening the taxes you have to pay."

Cette réflexion s'applique également dans nos villes et villages. Nous ne considérons pas suffisamment l'importance de l'acte que nous posons lorsque nous envoyons notre argent à l'étranger plus souvent pour satisfaire une manie que pour réaliser une économie.

Gaspard BOUCHER

LE PROCHAIN CONGRES

DE LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE

Chères lectrices, il nous fait plaisir de vous offrir en primeur le programme d'études, au complet, des prochaines assises d'Action Catholique qui se tiendront à Québec, en octobre, sous les auspices conjointes du Conseil Central permanent de l'Action Sociale Catholique et du Conseil Central de la Ligue Catholique féminine du Canada.

La première journée, c'est-à-dire celle du mercredi 18 octobre, sera consacrée à l'étude de LA FORMATION DES COMITES PAROISSIAUX :

(a) Pourquoi faut-il un Comité paroissial ?
(b) En quoi consiste-t-il ?
(c) Comment former un Comité paroissial ?
(d) De quoi doit-il s'occuper ?

Ces études seront complétées par deux conférences sur :

L'ACTION CATHOLIQUE CHEZ LES HOMMES,

L'ACTION CATHOLIQUE CHEZ LES FEMMES.

Jeudi, le 19, les congressistes-ligueuses étudieront LA CHARITE DANS L'ACTION CATHOLIQUE.

Des causeries pratiques présenteront la Charité sous les aspects suivants :

(a) LA CHARITE, AME DE L'ACTION CATHOLIQUE. — Le sens de cette nouvelle croisade de l'A. C. — Comment la mener à bonne fin. — Divers moyens. — Le moyen primordial: La Charité envers Dieu et le prochain.

(b) LA CHARITE, LIEN D'UNITE, DANS LA FAMILLE par la mère, gardienne du foyer et servante du Christ.

(c) LA CHARITE, LIEN D'UNITE DANS LA PAROISSE ET LE DIOCESE par

1.—Le respect, l'esprit de soumission, de dévouement des paroissiens à l'autorité paroissiale.

2.—L'union des oeuvres paroissiales et diocésaines.

(d) LA CHARITE, LIEN D'UNITE DANS L'UNIVERS CATHOLIQUE, grâce au concours de tous les apôtres d'Action Catholique.

(e) LA CHARITE SOURCE DE PAIX, DE JOIE ET DE FORCE.

En dernière séance, on reviendra sur les enseignements de la veille dans le but de mieux répondre aux ordonnances de Son Eminence le Cardinal Villeneuve au sujet de la formation des comités paroissiaux d'A. C. féminine.

Va sans dire que des applications pratiques seront faites, au cours de toutes ces études, pour le succès des grandes campagnes d'assainissement moral de la Ligue

On compte réunir, à cette occaion, la plupart des collaborateurs et collaboratrices des comités diocésains et paroissiaux. Il serait à souhaiter que les délégations fussent imposantes, tant par le nombre que par la qualité. Celle du diocèse de Québec surtout, que l'étude de la formation des Comités Paroissiaux d'Action Catholique doit intéresser particulièrement, celle-là devrait être nombreuse. Le Secrétaire central de la Ligue ne peut envoyer une invitation à chaque ligueuse du diocèse mais toutes sont cordialement invitées. Sont invitées également toutes les femmes, membres des congrégations paroissiales ou des oeuvres sociales.

Il est grandement nécessaire d'approfondir les directives de l'Eglise sur l'Action Catholique. Récemment, la Ligue a demandé à ses membres de commencer, sans retard, cette étude préparatoire aux assises d'octobre. Pourquoi toutes les femmes, qui s'occupent d'oeuvres, n'en feraient-elles pas autant ? Pourquoi, dans chaque cercle d'étude, ne consacrerait-on pas quelques séances à commenter les "Instructions" de Son Eminence sur la formation des Comités Paroissiaux (Bulletin de la Ligue Catholique féminine, juin 1933), de même que l'abondante compilation des **Documents Pontificaux** (1922-1932) sur l'Action Catholique (Editions de la "Documentation Catholique". En vente au Secrétariat des Oeuvres, 105, Ste-Anne, $1.00 l'exemplaire)".

Les femmes d'oeuvres, pour lesquelles l'étude des écrits pontificaux et épiscopaux sera devenue une habitude et même une nécessité pratique, se défendront beaucoup mieux contre les vulgaires préjugés et les oppositions manifestes de certains milieux où planent trop souvent les plus mesquines ambitions personnelles, la peur du "qu'en dira-ton", voire les plus surprenantes jalousies.

Plus que jamais, mes amies, cherchons à connaitre la pensée de l'Eglise afin que notre participation à l'apostolat hiérarchique soit le fruit d'un catholicisme aussi éclairé que généreux.

Jeanne LALLATE.

G. N. TRICOCHE

VARIETES

PEIRESO

Tout le monde a entendu parler de Pic de la Mirandole. On sait que ce savant italien, qui vivait dans la deuxième partie du XVe siècle, et qui mourut fort jeune — à 31 ans — se faisait fort de tenir tête à qui que ce fût sur toutes les branches de connaissances humaines. Ce personnage, aussi étonnant que peu modeste, est devenu le type de l'aumiscience. Bien des gens ne se doutent pas que Pic a un émule, qui le suivit d'environ un siècle. Nicolas Fabricie Peiresc né en Provence, n'est guère connu que comme un numismate distingué qui, le premier, écrivit l'histoire par l'aspect des médailles. En réalit, ce docteur en droit, humaniste de premier ordre, possédait à fond outre le latin et le grec, l'italien, l'hebreu, l'arabe; c'était un musicien de talent, un bibliophile éminent; botaniste, géologue, zoologiste, anatomiste, il fut avant tout un des plus grands astronomes de la France. C'est lui qui découvrit le quatrième satellite de Jupiter et imagina d'utiliser les lunes joviennes pour la détermination des longitudes. On lui doit bien d'autres découvertes. Tout comme Pic de la Mirandole, il avait émerveillé son entourage par sa précocité: à sept ans, il servait de répétiteur à d'autres écoliers ; à treize ans, sa réputation s'étendait sur tout le sud de la France. Pourquoi donc l'oubli relatif dans lequel est resté son nom? Un peu sans doute à cause des circonstances; beaucoup à cause de son manque d'aptitude à ce que nous appelons aujourd'hui le bluff. Dans le siècle de spécialisation où nous vivons, les gens d eson espèce paraissent presque incompréhensibles. De nos jours ils sont remplacés, d'une façon commode et pratique, par des encyclopédies en plusieurs volumes, à la portée de toutes les bourses grâce au système de paiement par acomptes.

Georges Nestler Tricoche

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Bennett est un homme... aux conférences !

C'est la manie des gagnants de la finance de tenir des conférences.

Bennett conserve ses habitudes ... il aime les conférences.

La conférence mondiale, tout comme la conférence impériale, n'a encore eut aucun effet sur le prix du beurre.

Les industriels annoncent une hausse dans leurs produits.

Les marchands disent que les prix des vêtements est à la hausse.

On croirait que la crise es tfinie.

Les cultivateurs ne parlent pas encore de hausser les prix de leurs produits.

La politique tory n'est pas pour le peuple.

Comment, diable, vendre aux autres et de rien acheter ?

Bennett est revenu de Londres ... Mannion part pour Genève...

Dupré a fait so npetit voyage en Europe ... Duranleau a visité les Provinces Maritimes ... Weir est allé à Regina...

C'est beau voyager ... aux frais du peuple.

Les journaux rapportent que Luis et Carola Perez, demeurant à Bogota Colombie américaine, ont été heureux de rapporter au Sénat la naissance de sept fils jumeaux, tous en parfaite santé.

Voilà une manière originale de participer au mouvement de la NRA. Il faut augmenter le nombre des consommateurs en raison directe de la production.

Si le monde ne devenait habité que par des vieux garçons et des vieilles filles, bien des industries fairaient.

Le Canada a besoin d'une augmentation de population.

Il nous faut plus de "promesses de mariage" et moins de "companionship".

L'élevage des chiens ... à domicile, n'est guère profitable à un pays.

PASSIM

CATHECHISME DU CHAUFFARD

On ne lira pas sans intérêt cette page du cathéchisme des chauffards que nous recommandons à la Ligue de Sécurité :

D.—Qu'est-ce qu'un chauffard ?

R.—Le chauffard est un chauffeur qui jouint à l'amour effréné de la vitesse le mépris complet du piéton.

D.—Quel sont les principaux devoirs du chauffard ?

R.—1o Aller vite; 2o Aller plus vite; 3o Aller encore plus vite.

D.—Comment le chauffard aborde-t-il les tournants ?

R.—A toute allure.

D.—Comment se comporte-t-il dans les montées ?

R.—Comme un taureau enragé.

D.—Et dans les paliers ?

R.—Comme un poulain échappé.

D.—Et dans les descentes ?

R.—Comme un éclair.

D.—En quelle circonstances le chauffard doit-il faire usage de son clackson ?

R.—Le moins souvent possible et seulement lorsqu'un agent peut le voir, car ces appareils coûtent très cher et se fatiguent aussi vite qu'un gosier de ténor.

D.—Que doit faire le chauffard lorsqu'il heurte un camion un tramway ou tout autre véhicule ?

R.—D'abord insulter copieusement le conducteur; ensuite porter plainte contre lui en l'accusant de s'être jeté sur l'automobile. Si le conducteur proteste, crier plus fort que lui, au besoin le convaincre à coups de poing.

D.—Que doit faire le chauffard lorsqu'il écrase un animal domestique: poule, canard, porc, veau, etc ?

R.—S'il n'y a pas d'indiscrets aux environs, s'arrêter, hospitaliser la bête à son bord et filer en quatrième. Dans le cas contraire appuyer simplement sur l'accélérateur.

D.—Que doit faire le chauffard lorsqu'il écrase un piéton ?

R.—Mettre immédiatement de l'avance à l'allumage, au risque d'écraser d'autres personnes et lâcher les gaz pour empêcher de reconnaitre son numéro.

D.—Mais s'il est retrouvé ou s'il ne peut pas fuir ?

R.—Il doit alors soutenir que le piéton ne s'est pas dérangé du milieu de la chaussée malgré les avertissements répétés du clackson et que par conséquent, sa mort peut être attribuée à un suicide.

D.—Quelle est la dernière ressource du chauffard si, en dépit de sa défense énergique, le commissaire s'obstine à vouloir lui dresser procès-verbal ?

R.—Donner les noms, prénoms, qualités et domicile de son meilleur ami.

FAUX BILLET DE BANQUE

Une lettre venant du secrétaire de l'Association des marchands détaillants d'Edmundston, nous informe qu'un faux billet de banques dix dollars déposé à la Banque Royale et portant le numéro 1863229 est actuellement en circulation. Le public est donc prié d'être sur ses gardes.

EN FEUILLETANT LES AUTRES JOURNAUX

LE COSTUME DE RUE EST EXIGE PAR LA POLICE

Québec, 22 août — Une citoyenne des Etats-Unis qui dirigeait chez nous un groupe d'excursionnistes, a dû venir donner des explications au directeur de la police municipale, hier après-midi, parce que les jeunes filles sous sa direction se pavanaient en costumes de plage dans les rues de la ville.

Le capitaine Trudel a fait remarquer à la matrone du groupe que chez nous on fait une différence entre le costume de plage, et que personne ne s'en plaint, pas même les touristes.

Ces visiteuses, en costume de plage avaient osé s'aventurer dans la Côte de la Fabrique avec un tel accoutrement, ce qui attira l'attention des policiers des quartiers-généraux de Hôtel-de-Ville.

Telle est la nouvelle que nous lisons dans les journaux de Québec Certaines décisions récentes, ici même, à Rivière-du-Loup, ont d'ailleurs fait réfléchir certaines visiteuses des plages voisines qui commençaient à oublier que le costume de plage n'est pas de mise dans nos rues et dans nos restaurants.

André LAVIGNE
"Le Saint-Laurent"

LA CHASSE EN TEMPS PROHIBE

Un jeune homme se dirigeait vers le bois hier, armé d'un fusil. Il voit bouger quelque chose dans un champ s'imagine que c'est un chevreuil et tire. Il tue une jeune fille qui était à cueillir des framboises.

Le lecteur peut tirer lui-même ses conclusions. On chasse en temps prohibé, chose déplorable, qui cause le dépeuplement de nos bois par des massacres sans nom, et, en outre, on ne se donne pas même la peine de regarder avant de faire feu. Il existe des individus auxquels on ne devrait jamais permettre le port d'armes, même à la chasse. Ce sont des excités qui tirent sur tout ce qui bouge et qui causent la plupart des drames de la forêt.
"Le Soleil"

SOYONS SCEPTIQUES

De tous les instruments de domination, la presse n'a probablement pas son égal. Voilà pourquoi toutes les puissances politiques et financières se donnent tant de mal pour posséder ou du moins inspirer les journaux.

Leur succès est tel que le pauvre peuple ne voyant que du feu dans toutes ces manoeuvres dont le but final est de capter son adhésion et son suffrage, réagit exactement, quoique inconsciemment, comme le désirent les plus habile et les moins scrupuleux à manipuler la presse.

Tant est forte l'influence de la presse ou plutôt, l'influence des hommes cachés derrière la presse qu'ils contrôlent.

— o —

Cette influence de la presse, elle est locale, elle est provinciale, elle est nationale; elle est aussi internationale, voire mondiale.

La presse, ce n'est pas seulement l'ensemble des journaux et des revues qui poussent dans les bureaux et dans les foyers, mais c'est aussi les agences de nouvelles, qui ont autant que possible un caractère mondial. Il serait peut-être même plus exact de dire que c'est surtout ça, puisque les journaux reçoivent de ces agences toute leur information générale, celle qui, en se photographiant dans les cerveaux, donnent à l'esprit passif consemporain l'impulsion et l'orientation pratiques.

C'est là, d'ailleurs, l'opinion de Pierre l'Ermite, cette grande voix de la presse catholique, qui a écrit quelque part en substance ceci: "Si saint Paul revenait sur la terre, cet apôtre à grande envergure se ferait sûrement journaliste; plus que cela, il fonderait une agence de nouvelles".

En faut-il davantage pour faire comprendre l'influence que jouent dans le monde les agences de nouvelles ?
"Le Journal", Québec

LAVAGE ELECTORAL

Les élections de la Nouvelle-Ecosse ont été un coup de tonnerre dans le ciel politique du Canada. C'est un lavage en règle pour le parti conservateur provincial et un terrible Mane, Thecel, Phares pour nos amis les torys d'Ottawa. S'il est vrai de dire que des questions locales ont jeté, dans les bras du parti libéral, la grande majorité de l'électorat néo-écossais il n'est pas moins vrai de dire que les "blue noses" de là-bas n'attendent que l'occasion qui leur sera fournie de donner leur exact à sos gouvernants de By-Town. Ils n'ont qu'à se bien tenir. C'est d'ailleurs le sort des gouvernements des années de crisé qui ont pris le pouvoir sous de fausses représentations comme l'a fait ce brave M. Bennett en 1930 Bien des promesses et peu de réalisations Il va lui falloir rendre compte et les histoires à dormir debout que nous racontent cet excellent petit Maurice Dupré et son compare Gagnon, dans leur tournée à travers la province, ne serviront qu'à convaincre le peuple de la fausseté de leurs accusations et de la faiblesse de leur position. Comme le disait l'autre jour, à St-Malachie, un vieil habitant de l'endroit, "leu chian est mort" !
"L'Eclaireur"

WORSE PLACES THAN MARITIMES

A friend in a country section of Saskatchewan wrote in a recent letter: "I regret to say that this district has been visited by another cyclone and hail storm. Our three neighbors lost their crops by hail — two of them 100 percent; the other one seventy-five percent. Two of them had their barns damaged, the roof being blown off one of them. The most of the people at B... ten miles N. E., are hailed out. One friend there told me that he had lost all his crop and some of his buildings were blown down. He had put in a large crop expecting to have enough to square up his back debts this fall. This is the third year in succession that his crop has been hailed and the others as well. I never saw a people so depressed in my life. We not only had a hail storm, but we have a plague of grasshoppers. They are clearing up to perfection whatever the hail has left. The other day I counted six swarms two or three hundred feet in the air, flying with the wind, which was blowing from east to west. There are countless millions of them. They are everywhere, taking the gardens and the grain and in some districts the hay. What the people will do for coal and food and clothing next winter no one knows. The West is an uncertain quantity". Comment is hardly necessary. What might be said will readily occur to any reader. After all, what a good thing it is to live in the Maritime Provinces !
"Maritime Merchant"

UNE DES CAUSES

L'on attribue en grande partie la défaite du régime conservateur en Nouvelle-Ecosse à la tentative du ministère Harrington de cuisiner les listes électorales de sa province de telle sorte que seuls à peu près les conservateurs reconnus y figurassent. Lors des amendements qu'il fit subir, il y a quelques mois, à la loi électorale, le ministère confia la revision finale des listes à des gens qui lui étaient tout à fait dévoués; et il en nomma si peu qu'il devint pratiquement impossible de connaitre toutes les plaintes dans les délais légaux. Or les listes avaient été préparées par les amis du gouvernement et de la façon la plus effarante possible. Bien des libéraux qui en 1925, avaient voté contre leur parti et dont le coup de main qu'ils donnèrent aux conservateurs avait permis à ceux-ci de renverser un régime qui dominait la province depuis 43 ans sans interruption, s'aperçurent, à la dernière revision des listes, que les gens du ministère avaient fait sauter leurs noms de celles-ci. Le mécontentement fut tel que le chef de l'opposition libéral, M MacDonald en appela aux tribunaux de la province; ils ordonnèrent le rétablissement sur les listes de 50,000 noms d'électeurs, soit un sixième de tout le corps électoral, d'environ 290,000 électeurs. La tentative du ministère Harrington tourna contre lui-même. Et de ces 50,000 électeurs, un très grand nombre ont dû voter contre lui ces jours derniers. C'était assez pour faire pencher la balance A ce que l'on sait par ailleurs, la taxe fédérale sur le sucre, inaugurée par M. Rhodes, ancien premier ministre conservateur néo-écossais, a aussi joué contre M. Harrington et ses amis. Elle n'a pas été plus populaire en Nouvelle-Ecosse qu'ailleurs.
"Le Devoir"

UNE TURPITUDE

Sous ce titre, l'"Indépendant", de Fall River Mass. écrit un article très indigné contre un certain nombre de Francos de Salem, N. H., et Methuem Mass, qui ont confié leurs enfants aux écoles de bible des églises méthodiste, épiscopalienne et baptiste.

"Nous voyons, dit-il, que certain Bertrand Bérubé et certain Raymond Lambert, deux descendants des Canadiens-Français catholiques du vieux Québec; deux enfants de sang français auxquels la descendance française a été transmise par des ganaches de la plus belle eau, ont remporté les deux premiers prix pour l'excellence dans l'étude de la bible protestante."

"C'est une distinction dont les parents ignares ont lieu d'être fiers !

"Nous voyons dans la liste de ceux qui ont suivi les cours avec assiduité — une assiduité qu'ils ne mettraient probablement pas à suivre les cours du catéchisme — des Bourgeois des Cadorette, des Cyr, des Frédette des Hébert des Cyr, des Frédette, des Hébert, des Pelletier, des Thibault, des Valcourt des Bélanger, des Hamel, des Rousseau, des Miville, des Daignault, souvent deux ou trois enfants de la même famille.

"Or, ca, quelle race d'inconscients sommes-nous donc, pour qu'il soit possible que nous donnions dans des aberrations comme celles-là !

"Quelle sorte de merveilleux dégénérés sont donc ces parents, qui n'ont vu aucun inconvénient à confier leurs enfants à la tutelle des prosélytes du protestantisme le plus notoirement fanatique".

Notre excellent confrère Lajoie a le coeur trop bien placé, l'âme trop noble pour ne pas se tenir indigné au plus haut point en apprenant la triste nouvelle que nous venons de lire.

Il faut que ces Canadiens français aient le fesster bien près du chapeau pour préparer ainsi leurs enfants à devenir des pasteurs protestants. Voilà des gens que le rapatriement ne désire pas.

T. P.
"L'Action Catholique"

● Toute la saveur et l'arome des plantations élevées sont enroulés dans ces petites feuilles.

Il faut essayer le thé "SALADA" Marque Jaune pour réaliser quelle saveur délicieuse le thé peut avoir. La richesse de ce mélange l'a déjà rendu populaire dans les provinces Maritimes.

THÉ SALADA
MARQUE JAUNE

10.000
CAHIERS
Cahiers à l'encre et au plomb avec et sans lignes — couverts attrayants — bonne qualité de papier. Valeur régulière de 5c chacun. NOTRE SPECIAL à:
2 pour 5c
PAR MALLE — Ajoutez 10%

Achetez vos articles de classe à :
L'Imprimerie du "Madawaska"
75, rue de l'Eglise